

Svetlana Nevzorova

Université de Szczecin

SUR L'EXPRESSION VERBALE DE L'ÉMOTIONNEL DANS LE CONTEXTE CULTUREL

1. INTRODUCTION

1.1. DE L'ÉMOTIONNEL EN TANT QUE PHÉNOMÈNE CULTUREL

Il est bien connu que les émotions sont de nature psychologique. C'est une des raisons essentielles selon laquelle les émotions s'analysent généralement dans le cadre psychophysologique. Or, l'expression des émotions est toujours présente dans le langage. Au cours de la communication les émotions peuvent être seulement nommées, mais elles peuvent aussi être décrites, exprimées implicitement ou explicitement avec les moyens verbaux. L'étude de l'expression verbale des émotions mérite bien évidemment l'attention des chercheurs.

Les psychologues attestent l'existence des émotions de base, possédées par tous les humains. Mais cette thèse n'est pas confirmée par l'ethnopsychologie d'aujourd'hui : les émotions ne se constituent pas de la même manière pour tous les peuples. Vinciane Despret remarque que la reconnaissance des expressions émotionnelles (l'aspect physiologique) n'indique rien de ce que les gens peuvent vivre comme émotion (Despret 2001). Ainsi, l'émotionnel de l'autrui doit être considéré à l'intérieur de sa langue-culture.

1.2. UN CONCEPT ÉMOTIONNEL

Dans une langue-culture particulière les émotions forment les concepts émotionnels. Par concept émotionnel nous entendons une entité ethnique mentale verbalisée, conditionnée par la culture et ayant un contenu sémantique et une structure composée. Au cours de la réflexion et de la communication, telle représentation remplace pour l'homme les objets (au sens large) de la réalité. La structure d'un concept émotionnel englobe trois composants : notionnel, figuratif et évaluatif. Le composant notionnel constitue une partie fondamentale de la structure du concept et se reflète dans les significations des mots, dénotant ce concept. Les composants figuratif et évaluatif fixent des associations, des images concrètes, des évaluations, des représentations de l'homme sur le concept dans le cadre de langue-culture particulière.

Dans le présent article nous nous proposons d'étudier l'expression verbale et les connotations culturelles liées au concept émotionnel de *peur*. Le choix d'objet de nos

recherches est justifié par ce fait que dans l'image du monde *la peur* présente l'unité de base ayant une importance existentielle non seulement pour l'utilisateur particulier, mais aussi pour la communauté linguistique toute entière. En outre, un large potentiel sémantique et l'orientation vers les emplois stylistiques variés conditionnent l'existence d'un grand nombre de connotations culturelles dont l'étude donne l'occasion de voir toutes les spécificités de la vision culturelle française de la *peur*.

2. MÉTHODOLOGIE

À partir de ces remarques préalables, il est possible de dégager trois types de démarches pour étudier un concept émotionnel :

- 1) l'analyse lexicographique des mots nommant le concept ;
- 2) l'analyse étymologique qui permet de retracer l'histoire du concept ;
- 3) l'analyse contextuelle.

3. LE DISCOURS LEXICOGRAPHIQUE

Dans la langue française plusieurs noms sont utilisés, comme synonymes ou sémantiquement apparentés, pour exprimer le concept de *peur*. Le nombre de synonymes varie de quarante-trois (Dictionnaire électronique des synonymes de l'Institut national de la langue française de Caen) à sept (Petit Larousse Illustré 1979). En tenant compte des formules sémiques des noms analysés, on peut dégager la série de huit synonymes les plus fréquents : *angoisse*, *appréhension*, *crainte*, *frayeur*, *inquiétude*, *panique*, *peur*, *terreur*. Or, ces dénominations de *peur* ne présentent pas de synonymes absolus. Elles désignent différentes formes d'un même sentiment, et se distinguent les unes des autres par leur intensité, leur durée, et par des circonstances de leur apparition. Dans le paradigme synonymique dégagé, le nom « *peur* » est dominant : il est le plus fréquent, neutre du point de vue stylistique, et possède la formule sémique la plus simple.

Peur vient du mot latin *pavor* indiquant le nom d'une divinité, en particulier, le nom de la déesse (DE 1990 : 553). Ce terme est utilisé dans la langue à partir du X^e siècle : *pëor*, *paor*, *poiir*. Dès le début de son apparition *peur* signifie « peur, crainte, épouvante, effroi ». Dans les dictionnaires encyclopédiques *peur* est défini comme « émotion qui saisit dans une occasion précise », « sentiment d'inquiétude, éprouvé en présence ou à la pensée du danger » (PR 2007). La *peur* se caractérise donc par le fait d'avoir un objet « réel » précis : la peur est peur de quelque chose, elle a ses raisons d'être objectives (Cosnier 1994 : 106). Ainsi la *peur* constitue le noyau du composant notionnel du concept.

Angoisse remonte au mot latin *angustia* au sens de « défilé, passage resserré ». Les valeurs originaires de ce terme sont « étroitesse, lieu resserré » (DE 1990 : 36). En ancien français, *angoisse* signifie plutôt « difficulté, situation critique » et peut se dire d'une affection de la gorge et des angoisses de l'âme. À partir du XVII^e siècle *angoisse* acquiert le sens de « sentiment, état émotionnel ». L'extension du sens, comme le sup-

posent des étymologues, est dû à la parenté entre *angoisse* et le nom allemand *Angst* (= peur), tous les deux ayant le radical d'origine commune (*ang-*).

En français moderne le terme *angoisse* est polysémique. Il peut désigner « sensation de resserrement oppressante, douleur physique oppressante violente », « tourment physique ou moral imposé à qqn », « sentiment d'oppression : anxiété oppressante ou souffrance morale oppressante, violente ». En tant que dénomination de l'émotion *angoisse* exprime « l'inquiétude profonde qui serre le cœur », « malaise physique et psychique né du sentiment de l'imminence d'un danger caractérisé par une crainte diffuse pouvant aller de l'inquiétude à la panique » (PR 2007). *L'angoisse* est une *peur* sans objet manifeste.

Appréhension est emprunté au latin *apprehensio* au sens « compréhension ». Depuis son origine ce mot ne sert pas de dénomination de sentiment ni d'émotion. Jusqu'au XVI^e siècle *l'appréhension* veut dire : 1) « perception, fait de percevoir » ; 2) « acte par lequel l'âme prend connaissance d'un objet (sensible ou intelligible) » ; 3) « faculté de comprendre » (DAF). Or, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle on marque l'évolution du sens avec l'idée de crainte : *l'appréhension* est « une action d'envisager qqc. avec crainte » (DMF). Ce mot commence à fonctionner en tant que synonyme de crainte. Dans le vocabulaire moderne *l'appréhension* dénote une crainte vague, mal définie. C'est une peur anobjectale.

Le mot *crainte* est issue du substantif *crieme*, qui est, à son tour, dérivé du verbe *criembre* (DE 1990 : 216). Au X^e siècle la *crainte* dénote le sentiment de *peur*. Dans les références étymologiques, on indique que la *crainte* est une « *peur* qu'on ressent devant une réalité menaçante, un danger réel ou possible ; *peur* qu'on inspire ; appréhension inquiète » (DAF ; DMF). Il est toutefois à noter, qu'en ancien français le mot *crainte* peut aussi avoir le sens secondaire et désigner le sentiment mêlé de peur et de respect, le sentiment d'un « grand respect pour (Dieu) » (DAF ; DMF).

Tous les sens primaires de *crainte* sont bien gardés en français moderne. La *crainte* est une *peur* nettement motivée, ayant son « objet » précis. De tous les synonymes, la *crainte* est donc le plus proche du noyau *peur* : les deux mots ont des formules sémiques quasiment identiques mais avec cette différence que la *crainte* à l'opposé de la *peur*, est un état de peur anticipatoire.

Le nom *frayeur* vient du latin *fragor* « bruit éclatant, fracas, vacarme » dont le résultat phonétique normal est en ancien français *frëor* « vacarme » (DAF ; DMF). Son apparition date du XII^e siècle (DE 1990 : 341). À partir du XIII^e siècle, *frayeur* est utilisé au sens de « peur soudaine et intense, frayeur ». En français moderne ce nom monosémique est défini comme « peur très vive, généralement passagère, provoquée par un danger réel ou supposé » (PR 2007). La *frayeur* est une peur extrême.

L'inquiétude se caractérise à l'origine par des emplois spécifiques : ce mot est propre au domaine de la médecine, où il désigne « trouble, malaise », « faute de repos » ou « petites douleurs des membres qui causent une espèce d'impatience » (DMF). En Moyen Français *l'inquiétude* est associée à « l'agitation, trouble de l'esprit, de l'âme » (DMF). Le sens « état de crainte » n'apparaît qu'au XVII^e siècle. Actuellement *l'inquiétude* marque l'état pénible, trouble déterminé par l'attente d'un événement, d'une souffrance que l'on appréhende, par l'incertitude, l'irrésolution où l'on est (PR 2007).

Panique pour la première fois apparaît au XVI^e siècle dans les œuvres de Rabelais : *terreur Panice*. Ce mot d'origine grecque vient de l'adjectif *πανικός* qui signifie « de

Pan ». Pan est un nom de personnage mythique, du dieu passant pour produire les bruits entendus dans les montagnes et les vallées et pour semer la peur dans le cœur des gens (DAF ; DMF ; DE 1990 : 528). Les Grecs attribuaient à Pan l'habitude de faire des apparitions subites qui jetaient l'effroi (PL 1979). L'origine de *panique* est remarquable en ce sens qu'elle porte des traces évidentes d'une image du monde mythologique, si important pour la conscience archaïque. Les créatures mythiques servent de motivation du transfert de leurs noms sur les sentiments et les émotions des gens.

Dans la langue française de nos jours la *panique* traite de « terreur extrême et soudaine, souvent collective, devant un danger réel ou seulement possible » (PR 2007). La *panique* est une crise d'angoisse aiguë et intense.

Dès le XIV^e siècle dans le vocabulaire français entre le mot *terreur* issu de la forme latine *terror* (= terreur, épouvante ; objet qui inspire la terreur). Celle-ci est dérivée du verbe *terrere* qui veut dire *faire peur* ou *faire trembler* (DE 1990 : 706 ; DAF). Actuellement la *terreur* s'emploie pour marquer une *crainte* violente, *peur* extrême qui bouleverse, paralyse.

Chacun des noms dont nous venons de parler fait partie de la famille dérivationnelle, considérée comme un ensemble de tous les dérivés d'un même radical. Dans divers contextes ces dérivés sont largement employés comme des moyens de l'expression verbale du concept émotionnel. Ainsi, par exemple, le substantif *crainte* est un élément constituant de la famille *craindre* – *craintif* – *craintivement*.

Donc, l'étude des dictionnaires nous permet de présenter le composant notionnel du concept *peur* par toute une série de noms synonymiques, ainsi que par leurs dérivés, avec le mot *peur* en tant que dominante.

4. COLLOCATIONS DE « PEUR » DANS LA LANGUE-CULTURE FRANÇAISE

L'étude du composant figuratif de *peur* prévoit l'analyse de toute sorte d'expressions métaphoriques avec les mots dénotant ce concept. Dans cette approche nous partons des recherches de Georges Lakoff et Mark Johnson. Pour Lakoff et Johnson, les métaphores que nous employons trahissent et construisent notre vision du monde. Les métaphores quotidiennes définissent un réseau de relations entre les choses qui constituent notre expérience personnelle du monde et notre perception culturelle (Lakoff, Johnson 1986). Ainsi, nous pouvons supposer que les métaphores de la *peur* correspondent à la vision culturelle de la *peur*.

L'analyse du corpus fermé met en évidence l'usage fréquent des métaphores dont la structure est organisée par la combinaison de divers verbes avec les noms dénotant l'émotion *peur*. Étant les plus nombreuses dans les contextes étudiés les métaphores de ce type personnifient l'émotion en attribuant à celle-ci les traits d'un être vivant. Ainsi la *peur* en tant que sujet est capable de se déplacer et effectuer diverses actions :

EX : *l'angoisse revenait ; ses peurs nerveuses venaient un peu de cette aventure... ; l'appréhension et la peur sont montées ; la peur le prend ; la peur ne le quittait pas ; la frayeur me saisissait ; une angoisse latente la ferma au monde extérieur ; une angoisse l'étreignit ; la terreur lui avait volé ses rêves ; la peur lui cassait les membres etc.*

Ne sont pas rares les combinaisons des noms de l'émotion avec les verbes (ou locutions verbales) à valeurs d'augmentation ou diminution de l'intensité de l'action :

EX : *Je me voyais perdu, et ma peur devint si forte, que je me mis à siffler, comme pour m'en imposer à moi-même* (Sabatier) ; *La peur devant l'escargot est immédiatement tranquillisée, elle est usée, elle est «insignifiante».* (Druon)

En outre, dans plusieurs modèles métaphoriques dits passifs, l'émotion est considérée comme un objet sur lequel passe l'action :

EX : *La plus difficile pour moi, peut être, c'est vaincre la peur.* (Japrisot) ; *L'évocation de mon père provoquait en moi une sourde angoisse.* (Grangé) ; *L'évocation de mes parents suscitaient toujours en moi une peur, une frayeur incontrôlées.* (Grangé) ; *...Le technicien jouait au fanfaron pour tromper sa peur.* (Grangé)

Très souvent pour exprimer l'émotion de *peur* les locuteurs français utilisent la connotation *les yeux* :

EX : *les yeux pleins de peur ; les yeux plein de mépris et de crainte ; ses yeux terrifiés ; un regard apeuré, craintif ; un regard effrayé .*

Il n'est pas rare que l'on lie la *peur* avec l'élément sémantique *la voix* :

EX : *la voix terrifiante ; la voix plein d'appréhension ; un cri d'effroi ; sur un ton de panique etc.*

La *peur* peut aussi accompagner des processus mentaux:

EX : *une méditation inquiète ; une idée inquiétante ; Il était terrifié par l'idée de l'incarcération* (Grangé)

Dans la plupart des exemples cités les mots dénotant l'émotion ont une fonction d'épithètes expressives qui permettent d'évaluer le fragment du continuum émotionnel.

Les connotations *le corps*, *l'âme* sont pertinentes pour la langue française : la *peur* peut pénétrer dans le corps, se concentrer dans le cœur et percer l'âme :

EX : *Dans son corps vivait la peur.* (Duras) ; *Il ne restait plus qu'un noyau d'angoisse dans son torse.*(Grangé) ; *Le terreur m'empoigna les tripes...* (Grangé) ; *Une angoisse lancinante revenait au fond de mon cœur...* (Grangé) ; *La peur de la mort semait la panique dans son âme.* (Icor)

En français, la *peur* est souvent liée avec l'élément sémantique *le visage* : on retrouve les descriptions du reflet émotionnel dans la mimique :

EX : *Raman tremblait, battant des paupières.* (Grangé) ; *Ses traits s'étaient creusés, ses lèvres tremblaient.* (Grangé) ; *Il regardait le Corse, la bouche ouverte; il y avait une peur horrible dans ses yeux* (Japrisot).

L'émotion *peur* peut être exprimé implicitement ou par la description de la gestuelle :

EX : *Le sang se pétrifia dans ses artères* (Grangé) ; *La sueur lui piquait le visage comme un masque d'épingles.* (Grangé) ; *Mes dents claquaient, mes mains tremblaient, mes jambes étaient faibles.* (Sadoul) ; *Marc tendit devant lui ses mains : elles tremblaient par secousses.* (Grangé) ; *Ses mains vibraient comme des ailes d'insectes.* (Grangé)

Les liens de l'état émotionnel à la *transpiration* soulignent la spécificité de la vision culturelle de la peur :

EX : *Une froide sueur d'angoisse mouillait sa chemisette entre les épaules.* (Gautier).

5. LA « PEUR » ET LES ASSOCIATIONS CULTURELLES

L'analyse des associations complète l'étude du concept émotionnel et donne la possibilité de repérer son composant évaluatif.

Dans la conscience langagière française la *peur* est étroitement liée aux notions de froid et de glace :

EX : *Le froid et la terreur me hérissaient la peau. (Grangé) ; Un froid polaire lui crispait l'extrémité des membres et remontait vers le centre de son corps. (Grangé) ; Sa sueur se glaça. Elle lui piquait la poitrine, comme les particules de peur qu'il aurait éclaboussées. (Grangé) ; Il fit une découverte qui le glaça. (Grangé) ; Un rideau de glace s'abattit sur sa conscience. (Grangé)*

La *peur* est souvent associée à une espèce de maladie :

EX : *L'angoisse lui paralysait la face. (Grangé) ; La crainte me paralysait. (Grangé) ; La panique avait contaminé les niches. (Grangé) ; Il n'avait plus peur: il était guéri. (Grangé)*

Le concept de peur peut être directement lié à la notion de mort :

EX : *La mort, la peur étaient entrées dans nos rues, dans nos têtes (Grangé)*

L'émotion de la peur peut aussi s'allier à l'obscurité :

EX : *L'étouffement. La terreur. L'obscurité. (Grangé) ; La peur vague avec moi comme mon ombre. (Icor) ; Le Beur retrouvait les sensations qu'il aimait, celles de la nuit, de la peur. (Grangé)*

En décrivant l'état émotionnel de *peur* les Français l'associent fréquemment aux frissons ou tremblements :

EX : *Marc frissonna. (Grangé) ; Je me suis mis à trembler des pieds à la tête (Grangé) ; Il tremblait de tous ses membres. (Grangé)*

Dans certains cas le sémantisme du verbe fait voir dans la *peur* l'image d'un animal :

EX : *La peur intense de Gérard ... l'avait dévorée la veille au soir. (Japrisot) ; Les enfants s'enfuyaient, dévorés par la panique. (Grangé) ; Je marchai de longues heures, tentant d'apprivoiser ses terreurs. (Grangé) ; Mais surtout, elle avait dû apprivoiser sa peur. (Grangé)*

Le cas fort marqué culturellement est l'association de *peur* avec les couleurs. Selon les données de notre corpus la peur est associée au blanc (avec toutes ses nuances) :

EX : *J'avais surpris sur son visage une expression qui m'avait effrayé moi-même. Un masque blanc, rigide... (Grangé) ; Sa peur prit la teinte d'un pansement dentaire. (Grangé) ; Le médecin était aussi pâle qu'une compresse. (Grangé)*

Or d'autres teintes (verdâtre, par exemple) ne sont pas exclues :

EX : *Il affichait une expression glauque, entre inquiétude et sommeil. (Grangé)*

Le symbolisme des couleurs expose clairement le lien du concept *peur* avec des connotations négatives. Ainsi, le blanc symbolise la mort, la maladie, le mal, la souffrance et la teinte glauque est perçue comme donnant une impression de tristesse et de misère.

Il faut remarquer, que dans la vision culturelle des Français la *peur* possède certaines caractéristiques « gastronomiques », en particulier le goût et l'odeur. Ces conno-

tations sont toujours négatives. On perçoit la *peur* comme une substance répugnante, toxique, donnant envie de vomir :

EX : *La peur ... comme un poison (Druon) ; Il vomit sa peur... (Grangé) ; Une morsure acide, planant au-dessus de parfum du Chinois. L'odeur de la peur....L'odeur se précisait. Des molécules d'angoisse planaient dans l'air. (Grangé)*

La tendance d'identifier l'émotion de *peur* aux phénomènes naturels est aussi bien marquée dans le français moderne. Le plus souvent on compare la *peur* avec le vent ou le feu :

EX : *Un vent de panique s'est levé sur nous. (Grangé) ; La peur panique s'allume dans tout son corps». (Simenon)*

Donc, l'étude des composants figuratif et évaluatif nous amène à la conclusion que le concept émotionnel de *peur* est lié à des connotations négatives dans la vision culturelle des Français. La *peur* est fortement associée aux notions de froid, maladie, obscurité, frisson, poison ainsi qu'aux éléments de feu et de vent.

6. CONCLUSION

Il apparaît ainsi que le concept émotionnel de *peur* est une formation multidimensionnelle, dont la structure comporte des composants notionnel, figuratif et évaluatif. Le composant notionnel de *peur* est représenté par toute une série de noms synonymiques, ainsi que par leurs dérivés. Des composants figuratif et évaluatif se révèlent dans de nombreuses associations, images concrètes, évaluations, représentations dont l'analyse permet de mettre en évidence les connotations négatives associées au concept de *peur* dans la conscience langagière des usagers français.

Pour terminer, ajoutons que notre analyse est loin d'être exhaustive et ne présente qu'une note préalable ouvrant les perspectives pour les recherches à venir.

BIBLIOGRAPHIE

- BRÉAL Michel, BAILLY Anatole, 1918, *Dictionnaire étymologique latin*, Paris : Hachette, disponible en pdf sur le site : <http://www.archive.org/details/dictionnairety00br>, ainsi que par le site *Lexilogos* : <http://www.lexilogos.com/etymologie.htm> (21.10.2010).
- COSNIER Jacques, 1994, *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris : Retz.
- DAF = *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, <http://micmap.org/dicfro/chercher/dictionnaire-godefroy/a> (21.10.2010).
- DE = DUBOIS Jean, MITTERAND Henri, DAUZAT Albert, 1990, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris : Larousse.
- DESPRET Vinciane, 2001, *Ces émotions qui nous fabriquent : ethnopsychologie de l'authenticité*, Paris : Les empêcheurs de penser en rond.
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français* (1330–1500), <http://www.atilf.fr/dmf> (21.10.2010).
- Dictionnaire électronique des synonymes de l'Institut national de la langue française de Caen*, <http://www.crisco.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi> (21.10.2010).
- DUBOIS Jean, MITTERAND Henri, DAUZAT Albert, 1990, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris : Larousse.

LAKOFF Georges, JOHNSON Mark, 1986, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, trad. de l'anglais par Michel de Fornel avec la collab. de Jean-Jacques Lecercle, Paris : Minuit.

PR = *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, 2007, Paris : Le Robert.

PL = *Petit Larousse illustré*, 1979, Paris : Larousse.

Summary

Means of verbalization of the emotional state in the linguocultural context

In this article, we seek to study various means of verbalizing emotional concept of "fear". We present a lexicographic analysis of the nominees 'fear,' discuss various contextual connotations as well as associations and beliefs associated with this concept in the linguistic consciousness of the French people.

Streszczenie

O słownych formach wyrażania emocji w kontekście kulturowym

Autorka niniejszego artykułu stawia sobie za cel analizę różnych środków wypowiedzi służących wyrażeniu emocjonalnego konceptu – *strachu*. Przedstawiła dyskurs leksykograficzny denominacji strachu, przestudiowała różne konotacje kulturowe w określonym kontekście, wreszcie wskazała asocjacje i wyobrażenia związane z tym konceptem emocjonalnym we francuskiej świadomości językowej.